



Compte rendu de *Océania. Légendes et récits polynésiens publiés par La Société d'études océaniques*, de Léonce JORE (éd.)

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7312>

DOI : 10.4000/jso.7312

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 166-167

ISBN : 9782854301250

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *Océania. Légendes et récits polynésiens publiés par La Société d'études océaniques*, de Léonce JORE (éd.) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 140 | janvier-juin 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7312>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Océania. Légendes et récits polynésiens publiés par La Société d'études océaniques*, de Léonce JORE (éd.)

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

JORE Léonce (éd.), 2012 (éd. or., 1917 et 1930). *Océania. Légendes et récits polynésiens publiés par La Société d'études océaniques*, Paris, Commissariat des Établissements français de l'Océanie à l'Exposition coloniale internationale, postface 2012 de Robert Koenig, 282 p.



- 1 Cet ouvrage est un reprint d'un volume regroupant divers textes publiés entre 1917 et 1930 par la Société d'études océaniques, société savante créée à Papeete le 1^{er} janvier 1917 sur le modèle de l'Académie malgache (Koenig, 2012 : 80). L'arrêté de sa création se trouve reproduit pages 6 et 7. L'objectif de cette publication était de profiter de la tribune offerte par l'Exposition coloniale à Paris pour contribuer, comme l'écrit le gouverneur Léonce Jore dans son avant-propos :

« à mieux faire connaître sous leurs différents aspects un des plus beaux fleurons de notre Empire Colonial [et inciter les] [...] amateurs de grands voyages à s'embarquer à destination d'une Colonie où l'on regrette de rencontrer si peu de touristes français. »

- 2 Pour le président de la Société des études océaniques, Édouard Ahnne, qui fut à l'initiative de cette publication, c'était une occasion rêvée pour diffuser cet ouvrage lors de cette exposition qui attira plus de neuf millions de visiteurs du 6 mai au 15 novembre 1931. À cette époque, très peu de résidents français vivaient à Tahiti et cette île ne représentait pour la majorité des Métropolitains qu'un pays idéalisé par les œuvres du peintre Paul Gauguin et des romans comme Les Immémoriaux de Victor Segalen ou Rarahu, idylle polynésienne de Pierre Loti. La Polynésie française, appelée à l'époque Établissements français d'Océanie, était bien différente de ce qu'elle est devenue aujourd'hui et sa capitale, Papeete, n'était encore qu'un petit port perdu dans la torpeur tropicale. Cette colonie, dont certaines îles comme Rurutu ne furent annexées qu'en 1900, était alors dirigée par un gouverneur issu de l'école coloniale assisté par un conseil d'administration constitué de huit fonctionnaires et de trois notables qui assuraient un rôle consultatif en matière économique et financière. L'économie locale était basée alors sur la production et l'exportation du coprah, l'exploitation du phosphate de Makatea et la perliculture. Le gouvernement français souhaitait transformer ces îles en une colonie de peuplement L'industrie touristique commençait à se développer avec la compagnie australienne Burns Philps de Sydney

qui proposait depuis 1884 des croisières à bord de bateaux à vapeur, ce qui incita quelques années plus tard la Compagnie française des Messageries maritimes à créer des lignes desservant les territoires coloniaux français du Pacifique. Dans la période de l'entre-deux guerres, le développement du yachting encouragea des Américains disposant de temps et de moyens financiers conséquents à accomplir des voyages à travers les archipels de la Société. Cet exemple sera suivi en 1934 par l'expédition française de *La Korrigane* qui fit une escale de deux mois à Papeete.

- 3 Dans la postface (pp. 280-282), Robert Koenig cite la décision n°418, publiée au *Journal Officiel des Établissements français d'Océanie* du 1^{er} août 1930, stipulant qu'Édouard Ahnne avait été nommé le 12 juillet 1930 membre d'une Commission chargée de:
 - « préparer et de réunir matériellement la documentation et les collections demandées pour la participation de la Colonie à l'Exposition de 1931. »
- 4 Les articles publiés devaient initialement être répartis dans trois brochures imprimées aux frais de l'administration locale pour être vendues à Papeete et à Paris. Finalement les textes seront regroupés en un seul volume de 250 pages divisé en trois parties – Littérature, Légendes, Tourisme –, afin d'être vendu moitié au profit de l'administration et moitié au profit de la Société des études océaniques.
- 5 Édouard Ahnne réunit des écrits de diverses personnalités locales ainsi que des membres du bureau de la société des études océaniques comme Yves Malardé et Mme Augé-Daullé. La première partie de l'ouvrage se présente comme un recueil de onze légendes recueillies et proposées par sept personnes. Les descendants de Miss Teuira Henry donnèrent les légendes du Grand lézard de Fautaua et de La mystérieuse aventure d'Ariipaea Vahine, reine de Huahine que la petite fille du Pasteur Orsmond avait recueillies de la bouche d'Ariitaimai Salmon et de sa sœur Ninito Sumner. Miss Teuira Henry était décédée en 1915 sans avoir eut la joie de voir publiée son œuvre Tahiti aux temps anciens que ses héritiers se chargeront de faire éditer en anglais par le Bernice P. Bishop Museum d'Honolulu en 1928, livre qui sera traduit de l'anglais en français par Bertrand Jaunez en 1952 et publié par notre Société (1968). André Ropiteau, arrivé à Tahiti deux années avant la publication d'Océania se chargea de transcrire d'après Teraitua deux légendes dont celle de la naissance et la jeunesse d'Hiro. Les autres légendes furent recueillies auprès d'informateurs locaux originaires des îles de la Société, de Mangareva et des Tuamotu, par Orsmond Walker, les capitaines Brisson et Lavaud, le révérend-père Hervé Audran et Yves Malardé. La seconde partie de l'ouvrage, se présente comme une compilation d'une douzaine de textes assez hétéroclites concernant les mœurs, l'ethnologie, la littérature et la poésie. On y trouve ainsi l'histoire du guérisseur Tiurai, des articles sur le lyrisme des Tahitiens et sur la mentalité féminine locale, la plongée à Hikueru pour la pêche aux huitres perlières, l'utilisation de l'arc chez les Polynésiens et les croyances relatives aux âmes. Cinq petits textes poétiques ont été traduits de la langue tahitienne par la princesse Eckau Pomare et Marc Chadourne. Ils sont suivis par les poèmes de François Hervé, Ernest Salmon et de deux sonnets de Frédéric Vernier. Le fameux poème *la orana, Tahiti* (Salut Tahiti) composé en 1880 par Eugène de Fauque de Jonquières vient clore ce chapitre. La troisième partie, est une suite de textes concernant les prémices d'une activité touristique aux îles de la Société et aux îles Marquises. Le texte de Guillaume Le Bronnec Promenades aux îles Marquises donne un aperçu très attrayant des sites à visiter dans chacune des îles de cet archipel à une époque où elles n'étaient encore desservies que par une goélette neuf fois l'an. L'article du photographe Gauthier donne

des précisions pour effectuer l'ascension du mont Aorai, alors que ceux d'Yves Malardé et de Mme Augé-Daullé proposent une promenade idyllique en pirogue à Tautira et une excursion au lac Vaihiria. Les trois derniers textes de Léon Sasportas, Louis-Joseph Bouge et Emmanuel Rougier présentent la beauté et les richesses des paysages des îles de Moorea, Bora-Bora et Huahine. Tous ces écrits évoquent un âge d'or durant lequel les relations entre les « Indigènes » et les Étrangers étaient fort différentes de ce qu'elles devinrent après la Guerre du Pacifique avec le développement de l'aviation civile qui engendra un tourisme de masse.

- 6 Édouard Ahnne avait demandé au peintre Octave Morillot de réaliser la couverture de l'ouvrage, mais celui-ci déclina cette proposition et c'est finalement Elizabeth Massainoff qui s'en chargea (Koenig, 2012 : 82). Les textes rassemblés dans cet ouvrage sont révélateurs de l'époque coloniale du début du xx^e siècle et de l'image que les notables locaux souhaitaient donner de leur île aux visiteurs de l'Exposition coloniale de Paris. Ils préfigurent ce que deviendra la Polynésie française après les grands changements sociaux-économiques de l'après-guerre. L'intérêt de cette re-publication réside dans le fait que les textes qui la composent sont révélateurs d'une politique économique basée sur le tourisme, car l'objectif insidieux de la République consistait à attirer le plus possible de Français métropolitains pour peupler cette colonie lointaine et concurrencer ainsi l'émigration asiatique en constante évolution en ce début de siècle. Robert Koenig pose ainsi aux lecteurs une question essentielle :

« *Oceania*, est-ce le livre mythique et presque idéal, idéalisé des grandes familles de Tahiti, ou l'un des derniers soubresauts de l'Exposition coloniale internationale de 1931 ? » (p. 282)

BIBLIOGRAPHIE

HENRY Teuira, 1968. *Tahiti aux temps anciens*, traduit de l'anglais par Bertrand Jaunez, Paris, Société des Océanistes, Publications de la SdO 1.

KOENIG Robert, 2012. En marge d'Océania, Papeete, *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques*, pp. 78-85.